

Narcochic, Narcochoc
(30 avril – 30 octobre 2004)

Narcochic, Narcochoc aborde un phénomène peu connu en Europe, la « narcoculture ». Née au nord du Mexique, cette culture plonge ses racines dans une réalité sociale, celle créée par les conditions du trafic de drogues. Forte d'une identité propre, elle à l'origine d'une création saisissante où cohabitent des formes artistiques abondantes et diverses. L'exposition rassemble une dizaine d'artistes mexicains et européens dont les œuvres font référence à la narcoculture pour certains, ou traitent de la drogue et des addictions pour d'autres. Elle entend faire jouer nos interrogations sur un phénomène qui irrigue en profondeur les sociétés modernes et tente de mettre en évidence son rôle de catalyseur visuel.

Associant imagerie populaire et création contemporaine, *Narcochic, Narcochoc* souhaite être une source de réflexion et de débat sur un phénomène qui dépasse la seule problématique mexicaine.

Le contexte historique

Le commerce, la consommation, les flux de circulation des substances illicites se sont développés au XX^e siècle au rythme de la croissance industrielle, de l'accélération et de la multiplication des relations internationales. Une véritable économie souterraine de la drogue s'est ainsi mise en place, utilisant tous les moyens modernes de notre système libéral et global. Cette économie a provoqué l'émergence dans certains points du globe et plus précisément au Mexique, de sociétés entièrement alimentées et imprégnées d'une culture liées à la circulation intense des drogues. À titre d'exemple, plus de 6% du PIB mondial provient du trafic de drogue, et, à Mexico seulement, les cartels dépensent en une année plus de six millions de dollars en corruption. En Colombie, au Pérou, en Bolivie mais aussi au Pakistan, le marché de la drogue est une des principales sources d'emploi et donc de revenus économiques.

La narcoculture

Ce que l'on désigne du nom de « narcoculture » reflète le désir d'un groupe socio-économique bien établi d'acquérir une légitimité et de s'intégrer dans une société en lui imprimant une marque très particulière, en faisant étalage de son pouvoir et de son influence.

Comme toute situation illégale, la narcoculture génère ses propres critères de valeur et fonctionne comme une réalité parallèle avec ses références et ses lois, ses rituels et son iconographie, ses figures héroïques et ses martyrs. Avec avidité, elle accapare tous les

supports et les média qui sont à sa portée et représente aujourd'hui une identité forte dans les domaines de la peinture, de l'architecture, du cinéma et de la musique. Donnant lieu à des créations populaires, à la fois contemporaines et marginales, la narcoculture apparaît comme un des territoires les plus inventifs de l'art modeste.

Le parcours de l'exposition

Sans prétendre à l'exhaustivité, l'exposition souhaite apporter un éclairage sur cette culture jusque dans ses manifestations les plus populaires et sur la vision des artistes qu'elle engendre.

Elle présente ainsi un ensemble de productions surprenantes où se mêlent art populaire et art contemporain: des fleurons de l'art modeste mexicain et son imagerie quasi religieuse, des photographies, des vidéos, des sculptures, mais aussi des clips et de la musique avec les fameux « narco-corridos » (chansons populaires).

L'itinéraire proposé conduira d'une reconstitution de la célèbre chapelle de Culiacan dédiée à Jesus Malverde, saint patron des narcotrafiquants mexicains, aux œuvres d'une dizaine d'artistes actuels qui proposent différentes facettes d'une réalité partagée. Les uns témoignent de la fascination exercée par cette société parallèle et sa « une mystique païenne » dont les objets, les lieux et les situations originales sont une source particulièrement féconde pour la création (Maria Romero Salas, Watchavato, Francisco Larios Osuna, Carlos Ranc). D'autres répertorient et mettent en scène drogues prohibées ou prescrites sur ordonnance (Teresa Margolles, Jeanne Susplugas). D'autres encore, évoquent ce thème tout en se rapprochant des arts populaires (Einar et Jamex de la Torre, Eduardo Sarabia).

Le *narco-corrido*

La musique est la première étape de cette exposition qui propose à l'entrée du musée une sélection de *corridos* (chansons populaires).

Genre musical traditionnel et très populaire au Mexique, le *narco-corrido* se caractérise par la simplicité de ses mélodies, le réalisme de ses textes, reflet d'un contexte particulier. Il témoigne d'une tradition fondée sur une langue saturée de métaphores et de codes destinés à désigner des événements ou des personnages du monde des trafiquants de drogue. Sorte de version contemporaine des récits populaires évoquant les figures légendaires de la révolution mexicaine, le narco-corrido a atteint son apogée durant la première moitié du XXe siècle. À cette époque, les chanteurs parcouraient les villages en faisant le portrait des trafiquants, considérés alors comme de bons bandits, des hors la loi en quête de justice sociale.

Au Mexique, le gouvernement a promulgué un certain nombre de lois visant à censurer la diffusion des *narco-corridos* à la radio, estimant que cette musique est un mauvais modèle de vie pour les jeunes. Une telle prohibition n'a fait que raviver l'intérêt pour cette musique.

Les plus célèbres représentants de cette inspiration musicale sont : *Los Tucanes de Tijuana*, *Chalino* et *Los Tigres del Norte*. Deux clips vidéos de ce dernier groupe sont présentés dans la salle vidéo en fin de parcours de l'exposition.

La chapelle Malverde



Le second espace invite le visiteur à traverser une évocation de la Chapelle Malverde. Située à Culiacán, au nord-ouest du Mexique, l'authentique chapelle est un sanctuaire comme il en existe tant dans ce pays, à ceci près qu'il est dédié au saint patron des narcotrafiquants, Jesús Malverde. Ce célèbre bandit dont l'existence est nimbée d'une aura de mystère, fut actif à la fin du XIX^{ème} siècle. Il aurait dit-on volé aux riches pour donner aux pauvres et aux nécessiteux et serait devenu en quelques décennies un saint officiel, un de ces saints laïcs canonisés par les mexicains et méprisés par l'église, faisant même concurrence à la Vierge de la Guadalupe. Il possède son lieu de culte rempli d'ex-voto, d'objets divers et de portraits. Portant fine moustache, foulard noir et simple chemise blanche sur les portraits qui le représentent, le renégat veille depuis lors sur les activités criminelles de certains habitants de la région.

Maria Romero Salas

Née en 1963 à Santiago de los Caballeros, Mexique. Vit à Culiacán, Mexique



Très marquée par la narcoculture, Maria Romero Salas a fait de la chapelle Malverde le point central de son travail artistique. La série *Objetos de Amor* évoquent la figure légendaire de Juan Malverde, personnage qu'elle vénère particulièrement au point de mêler sa propre vie à la sienne dans un rapport familial étonnant. Maria Romero nous invite ainsi à feuilleter l'album des événements clés de l'existence tumultueuse du héros mexicain à travers un ensemble d'objets, de témoignages et de photographies présentés comme de saintes reliques. Par un jeu situé entre vérité et simulacre, hagiographie du héros et autoportrait d'une artiste qui adapte ses installations à « un roman personnel », Maria Romero joue avec les codes de la dévotion religieuse et entraîne le spectateur dans de troublants récits.

Francisco Larios Osuna

Né à Toluca, Mexique. Vit à Monterrey, Mexique



Les photographies numériques de Francisco Larios Osuna font la part belle à l'univers des « narcos », à ses figures mythiques et aux images de vénération populaire telles que les ex voto.

Représentation d'un voyage immobile au cœur de la dévotion mexicaine, le projet pour la chapelle Malverde (2003) compose une ample fresque, une litanie en 3D dédiée à la mémoire de Jesús Malverde. Ces images qui combinent l'effigie sacralisée du

personnage à d'aériennes « gloriettes » transposent les codes picturaux traditionnels dans l'univers du graphisme digital. Convoquant le souvenir, elles sont le signe d'un double déplacement symbolique, du religieux vers le païen et de la peinture vers les nouvelles technologies.

Carlos Ranc

Né en 1968 à Paris. Vit à Mexico, Mexique



La série de photos intitulée *Sans titre (Museo del Narcotráfico)*, nous emmène en visite guidée à travers les salles du musée des Narcos au Ministère de la défense à Mexico. Dans les salles de ce lieu singulier sont présentés des objets et des situations en rapport avec le trafic de drogue et destinés à familiariser les policiers avec le monde de la « narcoculture »: armes plaquées or et incrustées de pierres précieuses, photos, vêtements, bijoux, objets camouflages et même techniques de développement des plants de cannabis. Le Musée des Narcos constitue une des stratégies officielles visant à neutraliser tant les initiatives économiques que les débordements politiques de cette société parallèle. Avec cette série photographique, Carlos Ranc nous livre un témoignage saisissant sur les rituels, les acteurs et les objets liés à ce commerce illégal. Basées sur la construction d'une archive quasi anthropologique et sur sa représentation, ces images nous renvoient « à la captation et à l'institutionnalisation du phénomène du trafic de drogue par les instances gouvernementales ».

Jeanne Susplugas

Né en 1974 à Montpellier. Vit entre Berlin et Paris



Sensibilisée dès l'enfance à l'univers pharmaceutique, Jeanne Susplugas articule sa réflexion autour des médicaments, drogue des temps modernes. Ses photographies jouent sur l'ambiguïté entre les médicaments et la drogue, deux notions pour lesquelles la langue anglaise propose un seul et même terme (drugs).

Hermes est une œuvre spécialement réalisée pour l'exposition *Narcochic Narcochoc*. Dans un recoin sombre du musée, évoquant les lieux de prédilection des échanges secrets, une pilule blanche sur laquelle est gravé son nom « Hermes » rayonne. Une bande sonore accompagne cette image. Elle diffuse un tube du célèbre groupe mexicain « Los Tucanes de Tijuana » qui détourne les balades traditionnelles pour raconter des histoires de trafiquants de drogue. Par une série de métaphores éloquentes et de correspondances imagées, la chanson *Tres animales* montre à l'évidence combien les codes de la narcoculture sont pleinement intégrés à la vie quotidienne.

Eduardo Sarabia

Né en 1976 à Los Angeles, USA. Vit entre Los Angeles et Guadalajara, Mexique



Eduardo Sarabia pratique avec un égal talent le dessin, la peinture et la sculpture. Ses œuvres mettent en scène les acteurs de la narcoculture (paysans, soldats, trafiquants et voleurs de tout ordre) dans une veine illustrative et assez proche de l'art populaire.

Avec *I want it all*, vidéo où il se met en scène et dialogue avec Jésus Malverde, comme avec *Bandidos generosos*, installation composée de bustes de narcotrafiquants en porcelaine, Eduardo Sarabia porte un regard sur la région de Mexico où l'on observe les manifestations les plus explicites de la culture liée au trafic de drogue.

Einar et Jamex de la Torre

Nés en 1963 et 1960 à Guadalajara, Mexique. Vivent entre Ensenada (Mexique) et San Diego (USA)



Ironiques et facétieuses, les sculptures monumentales des frères de la Torre entremêlent les références à l'histoire de l'art mexicain et les préoccupations de la société contemporaine.

Constitués d'objets récupérés, de matériaux hétéroclites et clinquants, *Tula frontera nord* et *Tula frontera sud* (2001) composent une sorte de « syncrétisme » moderne. Puisant leurs racines dans l'art populaire mexicain et notamment dans les objets traditionnels en verre soufflé, ces sculptures-totem associent des réminiscences aztèques aux allusions à la politique actuelle et au trafic de drogue.

Octavio Castellanos

Né en 1973 à Tijuana, Mexique. Vit à Tijuana



À la fois vidéaste et « vidéo jockey » (vj), Octavio Castellanos s'intéresse particulièrement à la vie quotidienne dans les zones frontières dont il capture et restitue avec brio l'esprit, le sens de la démesure et une certaine violence.

L'installation vidéo *Mort à Tijuana* (2003) présente une mosaïque d'images exubérantes, une succession de « tableaux » hauts en couleur entrecroisant de multiples références à l'univers baroque et théâtral du « cinéma narco ».

Teresa Margolles

Née en 1966 à Culiacan, Sinaola, Mexique. Vit à Mexico, Mexique



Depuis quelques années, Teresa Margolles développe une œuvre photographique peuplée d'allusions à la violence, à la drogue et à la mort.

Tajetas para pîcar cocaïna nous fait entrer de plain-pied dans

l'univers sordide de la consommation des substances illicites. L'installation juxtapose deux photos de consommateurs en acte avec une série de cartes utilisées pour préparer la cocaïne et sur lesquelles sont reproduits des visages de victimes de la drogue. Conçues pour être distribuées aux usagers éventuels, ces cartes agissent comme une sorte de mise en garde ou d'avertissement. funeste.

Fernando Arias

Né en 1963 à Armenia, Colombie. Vit à Londres`



Les œuvres photographiques de Fernando Arias baignent généralement dans un climat scientifique et social très marqué. Elles évoquent souvent le processus de dégradation, de contrainte ou d'asservissement physique dont peuvent souffrir les hommes à certaines étapes de leur vie.

Sans titre, triptyque réalisé en 2003, aborde sans détour la toxicomanie et sa dépendance à travers le portrait de deux toxicomanes à Londres. Le cadrage serré, les plans rapprochés sur les visages et les mains en action, le rejet de toute présentation séduisante ou rassurante en font une œuvre sans concession et éloignée des faux-semblants de circonstance.

Luis Romero

Né en 1973 à Culiacan, Mexique. Vit entre Sinaola et Mexico, Mexique



Dessinateur et graphiste, Luis Romero a ouvert en 2000 à Mexico un studio de recherches « Mi Loco Watcha y Actua » où il élabore toutes sortes de créations et de projets : impressions textiles, affiches, films... Quel que soit le matériau utilisé ou le support choisi, ses créations portent invariablement la même « empreinte esthétique »

qu'il intitule « Coolitchi » et qui opère comme une signature d'œuvre en œuvre.

Son travail d'affichiste constitue certainement la partie la plus significative de ses recherches. S'inspirant de l'esthétique des posters peints sur les murs des villes mexicaines, Luis Romero a conçu une série de trois affiches intitulées *Malverde*, *Coolitchi*, et *Chalino* où apparaissent, associés aux figures iconiques de la narco culture, un graphisme et une typographie contemporaine. Ces images sont destinées à être imprimées et collées dans l'espace public.

La salle vidéo

1. Clips vidéo

✿ Los Tigres del Norte, *Jefe de Jefes*

Ce clip vidéo évoque la puissance et l'importance d'un personnage puissant qui vit dans la clandestinité.

✿ Los Tigres del Norte, *La Reina del Sur*

Ce vidéo clip, du même titre que la nouvelle de l'écrivain espagnol Arturo Perez Reverte, raconte la métamorphose de l'épouse d'un narcotraffiquant mexicain en reine des trafiquants de drogue en Amérique et en Europe.

2. Programmes télévisés

✿ *Jesus Malverde, un santo bandido*, série télévisée « Santitos y Santones », 2003, canal once
Cette émission raconte le processus historique par lequel est né et s'est développé le mythe de Juan Malverde, et sa situation actuelle.

✿ *Art Narco*, série télévisée « In memoriam », 2004, Canal Once

Ce programme propose une analyse du phénomène du trafic de drogue au Mexique à travers divers points de vue.